

## Optimiser les exploitations perlicoles aux Fidji

*Damian Hine<sup>a</sup> et Bill Johnston<sup>b</sup>*

<sup>a</sup> Professeur associé en innovation et commercialisation, UQ Business School, Université du Queensland (Australie)

<sup>b</sup> Économiste agricole principal, ministère de l'agriculture, de la pêche et des forêts, Queensland (Australie)

*En novembre dernier, deux ateliers ont été organisés aux Fidji afin de donner aux perliculteurs locaux les moyens de mieux planifier leur activité. Leur point de départ : un modèle économique reposant sur une représentation systémique de l'exploitation et générant des informations sur le secteur pour optimiser le développement et la viabilité de l'industrie perlicole dans le pays.*

Le premier de ces ateliers, qui s'est déroulé à Rakiraki, s'adressait aux petits exploitants fidjiens qui cherchent à étendre leur activité au-delà d'un modèle centré sur les marchés locaux, et à toucher les marchés internationaux plus rémunérateurs. Le second a eu lieu à Savusavu, et visait avant tout un groupe d'exploitations implantées de façon plus stable, désigné sous le nom générique de *Northern Alliance* (alliance du Nord). Son objectif consistait à adopter une vision plus large des enjeux et des possibilités du secteur, et à élaborer des stratégies pour les exploiter. Les formateurs faisaient partie de l'équipe d'un projet commun de l'Université du Queensland et du ministère de l'agriculture, de la pêche et des forêts de cet État. Ce projet a bénéficié d'un financement coopératif de l'Union européenne, dans le cadre du Projet Accroissement du commerce de produits agricoles (IACT), du Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) et de l'Université James Cook.

D'une manière générale, ce projet a pour but de promouvoir la croissance durable du secteur en proposant aux exploitations perlicoles fidjiennes un modèle économique reposant sur l'approche systémique de l'exploitation, et toute la gamme de mesures associées, notamment :

- l'amélioration du cadre de prise de décisions ;
- l'analyse des risques de prix et des risques de production, avec les stratégies de réduction de ces risques ;
- la définition d'une taille minimale pour que l'exploitation soit viable ;
- l'amélioration de l'accès aux capitaux et au soutien financier ;
- le recueil de données de référence pour assurer un suivi en continu de la santé du secteur ;
- la mise au jour des obstacles et des possibilités pour le secteur ; et
- l'amélioration des services locaux de soutien et de vulgarisation au moyen de formations de formateurs.

Le projet aidera les perliculteurs locaux à mieux comprendre leur activité, à prendre des décisions plus judicieuses et à se doter des outils nécessaires pour développer leur exploitation de façon plus durable, à l'aide d'informations plus justes sur leurs finances et leur production. Le processus de modélisation de l'exploitation tout entière permet au secteur de gagner en crédibilité lors des négociations avec les établissements financiers, car il permet aux perliculteurs de prévoir les bénéfices à venir ainsi que les risques possibles. Afin de garantir l'obtention des fonds nécessaires, les informations obtenues à l'aide

de ce modèle seront présentées aux banques locales dans le cadre d'un plan d'activités plus large, élaboré en faisant appel aux compétences acquises lors des ateliers. De fait, la question de l'accès au crédit est l'un des grands problèmes actuels qui freinent le développement du secteur des perles de culture aux Fidji. La présence d'un représentant de la banque WestPac Pacific à l'atelier de Rakiraki a permis d'enrichir le débat sur cette question.



Ouvrier greffant des huîtres aux Fidji.

Les ateliers ont également mis en évidence plusieurs obstacles importants pour le secteur dans les circonstances actuelles. En voici quelques-uns :

- manque de normes applicables à tout le secteur en matière d'évaluation de la qualité et de fixation de prix ;
- coûts de production élevés ;
- titres de propriété : concessions maritimes et sécurité d'occupation ;
- manque de disponibilité des huîtres.

L'absence de normes professionnelles d'évaluation des perles et de fixation des tarifs est considérée comme un problème majeur pour le développement des exportations. La consolidation de la position du secteur perlier fidjien sur la scène internationale nécessite la mise en place de normes communes de classification des perles, accompagnée d'une formation des exploitants et des bijoutiers.

En ce qui concerne les concessions maritimes et la sécurité d'occupation, le gouvernement fidjien s'apprête à publier un décret sur l'aquaculture, qui lui donnera le pouvoir de mettre en place un système de concessions ainsi que de délimiter un mécanisme de valorisation des sites océaniques. Les participants à l'atelier ont souligné la nécessité pour le secteur perlicole de prendre une part plus active dans ce processus, ainsi que dans le dialogue engagé entre les pouvoirs publics et la filière aquacole, afin de mieux protéger le bien-être et les intérêts des perliculteurs.

Le secteur est également handicapé par des coûts de production trop élevés, en particulier les coûts engendrés par l'embauche de techniciens de greffe étrangers, qui freinent le développement des activités ainsi que la croissance de la production et des bénéfices. En raison de la pénurie de personnel qualifié dans la région, les perliculteurs doivent faire appel à

des techniciens de l'extérieur, en premier lieu du Japon. En outre, ce sont ces techniciens qui déterminent la qualité des nucléus employés pour greffer les huîtres ; les petits exploitants ne peuvent donc la contrôler.

Au cours des ateliers, une enquête a été menée afin de déterminer les principales difficultés du secteur. L'une des réponses les plus fréquemment apportées était que le développement du secteur était considérablement freiné par le manque de naissain. Le secteur a en effet une capacité de greffe bien supérieure au nombre de nacres effectivement disponibles. Cette situation présente néanmoins un avantage : les communautés fidjiennes ont aujourd'hui la possibilité, aidées par les partenaires du projet et le ministère de la Pêche et des Forêts, de mettre en place des structures de captage de naissain dans les villages et de diversifier leurs sources de revenus. Cette mesure permettrait non seulement de soutenir le développement du secteur perlicole existant, mais aussi de constituer une porte d'entrée pour les nouveaux acteurs.

La plupart des difficultés abordées lors des ateliers sont liées à des questions de taille. De fait, une grande partie des coûts majeurs supportés par les exploitants fidjiens pourraient représenter une charge moins lourde si les exploitations gagnaient en taille et en puissance industrielle.

Le recueil de données de référence constitue une autre des grandes mesures du projet. Les partenaires estiment en effet que, à mesure que le projet avancera, le profil établi grâce aux données offrira aux exploitants de précieux renseignements sur la filière et permettra à ceux qui souhaitent voir le secteur prospérer et croître de mieux le comprendre. Grâce à cette nouvelle plate-forme, tous les acteurs du secteur, ainsi que les chercheurs qui ont animé les ateliers, seront mieux armés pour poursuivre le développement, résoudre les problèmes et exploiter les possibilités du secteur perlicole aux Fidji.